



Equilibre-Nuithonie

Equilibre et Nuithonie sont deux théâtres distincts.
Merci de vérifier le lieu et l'heure de votre représentation.



Le Point Commun
se réjouit de vous accueillir
avant et après le spectacle!

Le théâtre est en ligne!

Retrouvez nous sur
les réseaux sociaux pour
en découvrir davantage sur
notre programmation et leurs coulisses.
@equilibre-nuithonie

Prochainement



4 & 5 oct / théâtre / musique

Chapitres de la Chute - Saga des Lehman Brothers

Thierry Romanens

à Nuithonie
plus d'infos

je 10 oct à 20h / musique

Angélique Kidjo

Celebrating 40 years

à Equilibre
plus d'infos



danse



We wear our Wheels with pride and slap your streets with color... we said «bonjour» to satan in 1820

Robyn Orlin / Moving Into Dance Mophatong / uKhoiKhoi

je 3 octobre 2024 - 20h
durée: 1h10

à Equilibre
Place Jean-Tinguely 1, Fribourg

La beauté pour fierté

Afrique du Sud, région du KwaZulu-Natal: à Durban, au bord de l'Océan Indien, cohabitent les communautés zouloue et indienne. Dans les rues, l'on voit des rickshaws, ces fameux pousse-pousse originaires d'Asie, tirés par des hommes qui les transforment en oeuvres d'art. Véhicules décorés, tenues multicolores et coiffes grandioses à cornes de vache: leur flamboyance est une fierté. L'enfant qu'était Robyn Orlin, lorsqu'elle se baladait en famille sur le front de mer de Durban, voyait ces hommes à l'allure incroyable bondir et, s'imaginait-elle, « voler comme des anges ». Devenue femme, elle n'a jamais oublié et peu de choses ont changé... Aujourd'hui, depuis sa fascination enfantine, elle révèle le revers de la parade, devenue véritable attraction touristique.

L'élégance comme résistance

Au 19^e siècle, les conducteurs de rickshaws étaient des esclaves noirs, transportant les colons blancs. Durant l'Apartheid, ces hommes – surnommés en zoulou les « chevaux », un terme aussi humiliant qu'honorant – constituaient une main d'oeuvre bon marché, mal traitée. Peu à peu, ils ont orné leur voiture, leur costume et leur tête de motifs traditionnels de la culture zouloue réinventés. Leur coiffe, parée de cornes, devient l'emblème de leur puissance et de la dénonciation de leur « statut de bête de somme auquel les réduisait leur activité » exprime Myriam Bloedé, chercheuse en arts du spectacle. Ces parures dissimulent autant l'Histoire enfouie dans l'inconscient collectif qu'elles donnent à voir ceux qu'on a voulu invisibiliser, sublimant les difficiles conditions de vie, manifestant l'irréductible dignité des conducteurs. Sous l'élégance, derrière la concurrence, règne encore la souffrance de rapports de domination non résolus.

Une célébration

Avec les six danseurs de la Moving Into Dance Mophatong – première compagnie de danse non- raciale fondée en 1978 en résistance à l'Apartheid – Robyn Orlin érige sur scène un mémorial à ces héros magnifiques et méconnus. La chorégraphe, régulièrement invitée au Grand T, prodigue sa danse dissidente, insolente et joyeuse sous la forme d'un rituel vivifiant. Elle confie la création et l'interprétation musicale en direct au duo uKhoiKhoi. Le musicien et compositeur Yogin Sulaphen et la chanteuse Anelisa Stuurman, installés à Johannesburg, signent une musique électro-indigène fondée sur leur héritage commun (les Khoïsan, une des premières tribus de l'Afrique australe) et tournée vers l'Afrique de demain. Sous la direction d'Eric Perroys, les images captées et projetées en direct démultiplient les corps en une foule bigarrée.

Robyn Orlin

Chorégraphe, danseuse et pédagogue, Robyn Orlin, née à Johannesburg, développe sa culture et sa pratique chorégraphiques dès l'enfance, sans discrimination de genres: des danses zouloues à Merce Cunningham, du hip-hop au ballet classique. L'éclectisme esthétique dont elle fait preuve, chorégraphique mais aussi musical, cinématographique, plastique, littéraire, est un trait saillant de son écriture. Formée à la London School of Contemporary Dance puis à l'école de l'Art Institute of Chicago, où Robyn Orlin commence sa carrière de danseuse et chorégraphe. Son écriture singulière, ses créations joyeusement anarchiques et son engagement actif contre l'Apartheid lui valent d'être vite remarquée. Au tournant des années 2000, elle débute ses tournées en Europe et la France devient un territoire de création où elle réalise son premier film *Beautés cachées, sales histoires* – 2004, son premier opéra *L'Allegro, il pensiero ed il moderato* de Haendel – 2007, de nombreux solos pour des performeurs et sa première mise en scène de théâtre *Les Bonnes* d'après Genet – 2019. Parallèlement, elle continue à travailler en Afrique du Sud où elle crée notamment *Still Life with homeless...* pour la compagnie Via Katilehong – 2007), *Walking next to our shoes...* avec les Phuphuma Love Minus – 2009, *Beauty remained for just a moment...* – 2012 et *We wear our wheels with pride...* – 2021 avec la compagnie Moving Into Dance Mophatong.

**« La beauté au théâtre ne m'intéresse pas.
Ni la technique des acteurs ou des danseurs.
C'est leur humanité que je cherche. »**

Moving Into Dance Mophatong

L'organisation Moving Into Dance Mophatong (MIDM) a été fondée par Sylvia « Magogo » Glasser en 1978 dans le garage de sa maison à Johannesburg. En 2010, la chorégraphe est reconnue par le gouvernement comme l'une des « légendes vivantes » sud-africaines dans le secteur des arts et de la culture. MIDM est devenue une compagnie de danse professionnelle internationale et un organisme offrant un cours de formation à temps plein et de vastes programmes de sensibilisation.